

soir il n'y avait pas d'éclairage dans les rues. Cela a été vraiment très dur, pénible et surtout très dangereux. J'étais très contente et heureuse de notre réussite. J'ai installé cette chambre en lieu habitable et prête à me recevoir au cas où j'avais besoin de me cacher.

L'écrire ou le raconter, c'est peut-être pas croyable, mais le faire et réussir, sans être interpellé ou questionné dans la rue ou chaque chose était suspecte et pour nous encore plus.

Un groupe venu de Hollande s'est joint à nous. C'étaient de jeunes juifs qui avaient fuit l'Allemagne et l'Autriche en 1938 et avaient trouvé refuge en Hollande. Mais de là, ils fuyaient et voulaient tous partir pour la Palestine. Ils étaient très courageux.

Comme très peu d'entre eux parlaient le français, je suis devenu leur interprète. Je devais surtout m'occuper de "Cor", leur chef, un homme de 23 ans environ, un type formidable. Sa femme "Meta" qui vit en Israël et que je vois toujours. Cor est mort au camp de Bergen-Belsen. Une grande partie de ces gens circulaient avec des papiers allemands, ce qui leur permettait de circuler facilement. Certains étaient même en uniformes allemands. Une des filles, Paula, travaillait comme allemande à la Gestapo à Paris, au service pour juifs, ce qui nous permettait d'obtenir des renseignements importants.

Un jour, elle a volé et sorti pour nous des cachets qui, pour nous, étaient très importants. Ces cachets m'ont été remis; je devais les remettre au laboratoires pour être refaits. Je les ai mis dans ma sacoche, recouvert et caché parmi une serviette de toilette, pyjama et d'autre vêtements. Meta m'accompagnait. Nous avons pris le métro et nous avons une correspondance à prendre. Dans le couloir, nous nous sommes trouvés nez à nez avec les miliciens et la police allemande. Un allemand a pris nos papiers, à rendu de suite à Meta les siens et elle est passée. Moi, il m'a ouvert la sacoche, sorti les vêtements du dessus, palpé l'intérieur de la sacoche, m'a rendu les papiers et m' a laissé passer.

Je venais d'échapper à ma mort certaine si ils avaient trouvé les cachets. Mais avant d'être fusillé, il y avait la torture. Il faut avoir vécu les sombres années de l'occupation pour savoir ce que le mot "Gestapo" signifiait pour nous. Qui de nous pouvait savoir si sous l'interrogatoire et la torture, on n'irait pas jusqu'à trahir nos camarades ?

Meta et moi avons repris ensemble le métro, sans une parole,. Nous n'avons pas été capable d'ouvrir la bouche. Au laboratoire, j'ai remis ma sacoche à Tony, qui nous attendait, déjà très inquiet de notre retard.

Pour la première fois, j'ai eu une crise de larmes. Ce jour là j'ai eu très très peur.

Mais il fallait continuer la lutte.

A la suite de cette frayeur et pour que par la suite, il me soit plus facile de transporter des papiers que Paula aurait dû me transmettre, Cor lors d'un de ses voyages en Hollande, a fait faire par un camarade hollandais résistant deux jouets

en bois que je pouvais toujours transporter dans ma sacoche ; sur mes papiers j'étais inscrite comme assistante sociale pour enfants.

L'un était un canard au ventre creux, bien refermé et monté sur quatre roues. Je ne m'en suis servi qu'une seule fois. Paula et Cor ont été arrêtés. Ce canard est encore là chez moi; il est pour moi le souvenir d'un camarade qui, lui, n'a pas eu la chance de revenir.

En Allemagne, la ville de Emden, où Max Windmuller (Cor: nom de guerre), est né et grandi, a fait en 1997 une exposition au centre culturel de la ville, où sur leur demande, j'ai prêté mon canard qui a été exposé et photographié. De très beaux articles ont été écrits dans les journaux et une rue porte son nom.

Les alertes devenaient de plus en plus nombreuses et les bombardements aussi.

De moins en moins de ravitaillement.